

Royaume de Hollande



L'ORDRE ROYAL DE L'UNION



Le grand ordre de l'Union et l'ordre royal du Mérite

Frère cadet de Napoléon I^{er}, Louis Bonaparte, devenu roi de Hollande le 5 juin 1806, envisagea dès son accession au trône la création d'un ordre de récompense. Les réticences de l'Empereur l'impressionnèrent peu. « N'ayant pas d'argent à donner et très peu de places, lui écrivit-il en été, il m'aurait été bien agréable et surtout bien utile de pouvoir donner la décoration d'un ordre du pays. Il en existe partout, et cette institution est peut-être la seule mesure qui puisse avoir une grande influence sur l'esprit national et ramener les idées républicaines des vieux et froids Hollandais à la monarchie. » Napoléon s'entêta, mais Louis passa outre. Le 12 décembre 1806, il créa deux ordres qu'il qualifia « ordres de chevalerie ». Le grand ordre de l'Union comprenait uniquement des grands-croix devant porter une plaque d'or à neuf branches symbolisant les départements hollandais. L'ordre royal du Mérite était composé de commandeurs et de chevaliers, qui suspendaient à un ruban vert de mer moiré l'insigne anglé d'abeilles, chargé au centre de l'effigie royale. Cette décision provoqua la colère de l'Empereur : « Vous créez des ordres de chevalerie, écrivit-il à Louis le 7 janvier 1807, ce qui est une chose ridicule. La Légion d'honneur n'a jamais été considérée comme un ordre de chevalerie. Vous ne vous contentez pas d'en faire un, vous en faites deux. Il fallait attendre l'occasion de votre couronnement ».



L'ordre royal de Hollande

Louis crut calmer son frère en réunissant ses deux ordres en un seul, l'ordre royal de Hollande, comportant grands-croix, commandeurs et chevaliers arborant un insigne inspiré de celui de l'ordre royal du Mérite, appendu à un ruban bleu de ciel. Hélas, il n'en fut rien. Le 4 avril 1807, Napoléon lui écrivait : « Je suis fâché que vous ne sentiez pas que vous manquez aux égards que vous me devez. Mon intention est que personne ne porte ces décorations chez moi, étant résolu à ne pas les porter moi-même. Si vous m'en demandez la raison, je vous dirai que vous n'avez encore rien fait pour mériter que les hommes portent votre portrait, que d'ailleurs vous l'avez institué sans ma permission ». Il ajouta le 9 avril 1807 : « J'ai toujours désapprouvé l'ordre que vous avez établi. [...] Comment, en effet, avec le moindre jugement, peut-on, après quatre

mois de séjour dans un pays, accorder des distinctions ineffaçables à des hommes qu'on ne connaît pas ? [...] Vous avez donné des récompenses sans qu'on vous ait servi ; que donnerez-vous pour qu'on vous serve ou que donnerez-vous quand on vous servira ? »



23 novembre 1807 : création de l'ordre royal de l'Union

Persévérant, se défendant de son mieux, Louis, par un décret du 23 novembre 1807, remplaça l'ordre royal de Hollande par l'ordre royal de l'Union, seul moyen selon lui de faire disparaître de l'insigne de son Ordre le portrait qui avait choqué la susceptibilité impériale. Il le remplaça par le lion zélandais. De fait, L'Empereur s'apaisa. Louis put décerner sereinement aux Hollandais et aux sujets impériaux les insignes de son Ordre, dont un collier à porter par les grands-croix les jours de cérémonie. Napoléon lui-même consentit à en recevoir le grand cordon des mains de Louis le 5 avril 1810.

Les jours de l'ordre royal de l'Union n'en étaient pas moins comptés. Le rattachement de la Hollande à la France, commandé par l'abdication de Louis en juillet 1810, amena la disparition de l'Ordre au profit de la création par l'Empereur de l'ordre impérial de la Réunion.

AUTRES DÉCORATIONS



Médailles commémoratives, médailles d'honneur

Des anciennes récompenses hollandaises, Louis ne conserva que la médaille du Doggers-Bank, instituée en 1781 pour commémorer la victoire remportée par les Hollandais sur les Anglais à la fin du XVIII^e siècle. Pour compléter son système de récompenses, il institua une médaille d'honneur militaire (or ou argent), qui rappelait le médaillon de vétérance créé par Louis XVI en 1779 en ce qu'elle était destinée aux sous-officiers et soldats. Cette décoration put inspirer Louis-Napoléon Bonaparte, fils de Louis, devenu président de la République française en 1848, pour la création de la Médaille militaire, le 22 janvier 1852.



Royaume de Westphalie

L'ORDRE ROYAL DE WESTPHALIE



Premiers projets

Le 7 juillet 1807, Napoléon I^{er} donna à son plus jeune frère Jérôme le royaume de Westphalie, créé de toutes pièces à partir d'États allemands jusque-là indépendants – le Hanovre, Brunswick et Hesse-Cassel. Après en avoir confié l'organisation à des hommes d'Etat français confirmés, tel le comte Joseph-Jérôme Siméon (1749-1842), l'un des rédacteurs du Code civil, il invita Jérôme à prendre possession de son royaume le 7 décembre 1807. Le gros de l'organisation judiciaire et administrative était achevé, il ne manquait au roi qu'une décoration à remettre à ses sujets. Brûlant d'impatience, Jérôme présenta à l'Empereur dès juillet 1808 un projet d'ordre ainsi motivé : « L'institution d'un ordre westphalien devrait plaire aux Allemands [...] Votre Majesté connaît leur caractère, beaucoup d'entre eux ont été obligés de quitter leurs décorations et rien ne leur sera plus agréable que de voir fonder un nouvel ordre de leur royaume. » L'insigne, en forme de croix à huit pointes anglée de rayons aurait été chargé au centre de l'aigle westphalien. L'institution aurait pris le nom d'ordre de l'Aigle bleu. Le projet en or et émail exposé dans la vitrine (O8857), provenant des archives du comte Siméon, constitue une évolution de ce dessin initial. Napoléon n'accéda pas aux vœux de son frère. L'insigne ressemblait trop à celui de la Légion d'honneur, et puis l'Empereur estimait trop récente la souveraineté de son cadet pour qu'il envisageât de récompenser qui que ce soit.



25 décembre 1809 : création de l'Ordre

Enfin, le 25 décembre 1809, nanti de l'autorisation impériale, le roi put signer le décret de création de l'ordre de la Couronne de Westphalie. Destinée à récompenser les services civils ou militaires rendus au nouvel Etat, cette institution compta trois grades – grands commandeurs, commandeurs et chevaliers – jusqu'en 1812, puis quatre, Jérôme ayant subdivisé les chevaliers en 1^{ère} et 2^e classe.

D'après le décret du 5 février 1810, l'insigne, inspiré du blason du royaume créé en 1807 sous la direction de Talleyrand, révélait une symbolique complexe : un serpent se mordant la queue, symbole d'im-

mortalité, entourait un ensemble de motifs illustrant la nature composite du royaume, le tout surmonté d'une aigle impériale couronnée. « Il y a trop de bêtes dans cet ordre-là ! », se serait exclamé l'Empereur en lisant le décret.



L'insigne définitif

Jérôme remit donc son ouvrage sur le métier. Un nouveau décret fut rédigé, édicté le 25 avril 1810, qui fixa définitivement la composition de l'insigne, au contour général proche de celui de l'ordre de la Couronne de fer. Au-dessus d'une couronne à bandeau, on retrouve les éléments symboliques constitutifs de l'insigne précédent : animaux héraldiques, serpent en bélière, et bien entendu l'aigle impériale empiétant un foudre. Les chevaliers attachaient à la boutonnière un insigne d'argent et les commandeurs suspendaient à leur cou un bijou en or. Les grands commandeurs arboraient quotidiennement une plaque – nouveauté par rapport au décret du 5 février 1810 qui n'en prévoyait pas – et un cordon. Les jours de solennité, ils portaient un collier d'or. Malgré tous les fastes qui l'entourèrent, l'Ordre disparut avec le royaume de Westphalie en 1813. Jérôme continua néanmoins d'en porter les insignes jusqu'à sa mort en 1860.

AUTRES DÉCORATIONS



Médaille d'honneur

Jérôme se dédommagea provisoirement du refus impérial de 1808 en créant, par décret du 17 juin 1809, une médaille d'honneur destinée aux sous-officiers et soldats, « pour entretenir et fortifier davantage dans son armée le bon esprit dont elle s'était, dès sa formation, montrée animée ». Cette médaille comportait trois classes : en or pour trente ans de service, en argent pour dix ans et la dernière en bronze. Deux modèles de cette médaille sont connus : un modèle rond et un modèle ovale.

Royaume des Deux-Siciles



L'ORDRE ROYAL DES DEUX-SICILES



24 février 1808 : création de l'Ordre

Devenu roi de Naples par la volonté de son frère Napoléon I^{er}, Joseph institua l'ordre royal des Deux-Siciles le 24 février 1808, après avoir obtenu un assentiment impérial plein et entier. De fait, « J'ai blâmé, lui écrivait l'Empereur le 4 mai 1807, l'institution de l'ordre de Hollande [par Louis, roi de Hollande, troisième frère de Napoléon], non comme mauvais en lui-même, mais comme prématuré ; car, comment ne pas le donner aux personnes qui nous entourent et comme imprimer ce cachet indélébile sur des personnes qu'on ne connaît pas et qui au premier revers peut-être dévoileront qu'elles n'étaient que des misérables ? Ce raisonnement est aussi pour vous. Attendez que vous ayez un peu connu les hommes qui vous entourent. Et puis l'envie de donner un ordre ne peut venir comme une envie d'aller à la chasse ; il doit se rattacher à un souvenir mémorable. »



Les insignes sous le règne de Joseph Bonaparte

Une étoile d'or à cinq rais émaillée « rubis », surmontée d'une aigle impériale couronnée, formait le corps de l'insigne, chargé à l'avant de la Trinité, emblème de la Sicile qui, pourtant, ne faisait pas partie du royaume, et au revers du cheval de Naples. Les chevaliers portaient cette décoration à la boutonnière, les commandeurs en sautoir et les dignitaires suspendus à un cordon assorti d'une plaque. D'abord semblable au revers de l'insigne pendant, la plaque fut muée, dès le règne de Joseph, en une étoile d'argent anglée de rayons, ornée au centre de deux couronnes de laurier entrelacées.

L'étoile à cinq rais appartient au vocabulaire maçonnique lié à la Connaissance. Anglée de rayons, ou « flamboyante », elle est un « symbole de l'autorité morale et spirituelle dans la Franc-maçonnerie ». Jean-Baptiste Chailiot de Prusse, peintre et dessinateur, et le général Mathieu Dumas, franc-maçon, premier organisateur de la Légion d'honneur, s'inspirèrent de l'étoile flamboyante quand ils imaginèrent les premiers modèles d'insignes de la Légion d'honneur sous le Consulat. Tout naturellement, Joseph, grand maître du Grand orient de France, donna aux insignes des deux ordres qu'il créa, l'ordre royal des Deux-Siciles (1806), et l'ordre royal d'Espagne (1808), le contour général d'une étoile à cinq rais.



Les insignes sous le règne de Joachim Murat

Joachim Murat succédant à Joseph le 15 juillet 1808, conserva les motifs de l'insigne mais remplaça à l'avant le prénom de son prédécesseur par le sien, dans l'exergue inscrite sur le listel bleu. En outre, il créa un collier le 28 janvier 1811, destiné dans un premier temps à treize titulaires, princes de la famille royale et dignitaires choisis par le roi, ce dernier « se réservant d'en faire d'autres si besoin était ». Dans les faits, semble-t-il, Murat ne distribua pas tous les colliers comme il l'avait prévu. Il en offrit un à Napoléon, qui le refusa.

Ce collier est composé de quinze médaillons d'or environnés de couronnes de laurier alternant avec quatorze paires de sirènes face à face et se donnant les mains. Ces quinze médaillons sont ornés des armes librement interprétées des provinces composant le royaume. Un seizième médaillon, plus grand, est chargé de l'effigie du roi posée sur un champ bleu. L'insigne de l'Ordre y est suspendu. En France, Louis XVIII interdit le port de l'insigne de l'ordre royal des Deux-Siciles dès le 21 juillet 1815. En revanche, dans le royaume de Naples, l'ordre survécut à la mort de Murat, fusillé le 13 octobre 1815, jusqu'en 1819. Le roi Ferdinand IV de Bourbon, rétabli sur le trône, se contenta tout d'abord d'adapter l'insigne à son régime. Puis, le 1^{er} janvier 1819, il intégra les membres de l'institution napoléonienne dans l'ordre de Saint-Georges de la Réunion, créé ce jour-là.

AUTRES DÉCORATIONS



Médailles commémoratives, de campagne et d'honneur

Murat décerna également trois décorations créées par ses soins : la médaille commémorative de la remise des drapeaux aux quatorze légions provinciales le 26 mars 1809, la Médaille militaire du Mérite destinée à récompenser la valeur des troupes napolitaines pendant les campagnes de 1812, 1813 et 1815, et la Médaille d'honneur de Naples créée en faveur des habitants de la ville particulièrement dévoués à la couronne.

Royaume d'Espagne



L'ORDRE ROYAL D'ESPAGNE



20 octobre 1808 : création de l'Ordre

Devenu roi d'Espagne le 18 avril 1808 après avoir occupé le trône de Naples, Joseph, frère aîné de l'Empereur, créa par le décret du 20 octobre 1808 l'ordre royal d'Espagne destiné à récompenser, dans un premier temps, les services militaires. Le décret du 18 septembre 1809 l'élargit aux civils. Parallèlement, tous les autres ordres espagnols furent supprimés, à l'exception de la Toison d'or.



Les insignes

L'insigne de la nouvelle institution, inspiré de l'ordre royal des Deux-Siciles que Joseph avait créé en tant que souverain napolitain le 18 février 1808, consistait en une étoile d'or émaillée « rubis », chargée à l'avant du lion d'Aragon, au revers de la tour de Castille, et suspendue à un ruban cramois. Les chevaliers portaient cette décoration à la boutonnière, les commandeurs en sautoir et les grands cordons chamarraient leur poitrine d'un cordon assorti d'une plaque d'argent reprenant l'avant de l'insigne. Joseph choisit ainsi de reprendre le contour général du premier modèle de plaque de l'ordre royal des Deux-Siciles, soit une étoile à cinq rais, et non le second, flamboyant, ce qui est étonnant.

Seul souverain napoléonide à agir ainsi, le frère aîné de l'Empereur se réserva de porter un collier. Louis, roi de Hollande, Jérôme, roi de Westphalie, et Joachim Murat, roi de Naples élargirent ce privilège aux grands-croix ou à quelques dignitaires de leurs ordres, pour les jours de cérémonie.



Les membres de l'Ordre

Le roi décora aussi bien des Espagnols favorables à sa cause, que des Français dévoués à sa personne, tel le général Hugo, père de Victor, qui le servit comme major-dome du Palais, gouverneur de province et aide de camp. Pour leur part, les patriotes espagnols se moquèrent beaucoup de l'Ordre, qu'ils surnommèrent la « cruz de la Berenjena » (croix de l'aubergine).

De fait, la guerre d'Espagne, après avoir empoisonné tout le règne de Joseph, eut raison de son trône. Napoléon rendit son frère responsable de la défaite de Vitoria (21 juin 1813) et le destitua en représailles. L'ordre royal d'Espagne perdit *de facto* toute légalité, mais son fondateur continua à le décerner jusqu'à sa mort en 1844.

AUTRES DÉCORATIONS

Médaille commémorative

Joseph créa également une croix d'honneur pour récompenser les *afancesados* qui avaient participé à la répression de la révolte espagnole de 1808 contre l'occupation française.